

CÉLIA LOPES

SILENCES ET
FRACTURES

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042528683

Dépôt légal : septembre 2026

Prologue

Cléa est allongée dans son lit. Même position. Même pyjama. Même drap remonté jusqu'à la poitrine. Comme si elle n'avait jamais fermé les yeux. Pourtant, quelque chose a changé.

Par la porte entrouverte, une étrange lumière. Une lueur froide, oscillante, comme l'éclat d'un vieux téléviseur oublié. Impossible. Elle est seule dans l'appartement. Cléa veut se lever pour vérifier, mais rien. Son corps refuse. Inerte. Pesant. Prisonnier. Seuls ses yeux obéissent, balayant l'obscurité avec frénésie. Elle tente de hurler, mais aucun son ne franchit ses lèvres. Pas même un souffle. Sa gorge semble scellée de l'intérieur. Un goût métallique envahit son palais. Chaque battement de son cœur résonne dans son crâne comme un coup de marteau. Ses muscles refusent de répondre.

Pour échapper à l'invraisemblable, Cléa serre les paupières.

Une silhouette se tient au-dessus d'elle. Une masse floue, découpée dans la pénombre. Un frisson lui remonte l'échine. L'air lui manque. Le monde se rétrécit. Oppressant. La silhouette se penche. Une voix douce, presque fantomatique, lui murmure :

— Viens avec moi... Réveille-toi...

Axel ? Le timbre, l'intonation... Tout lui semble familier. Un espoir naît, aussitôt balayé par la terreur. Axel ne peut pas être là. Cette voix n'a rien à faire ici. Pétrifiée, elle referme les yeux une seconde. Juste assez pour reprendre ses esprits.

La silhouette a disparu. Mais la paralysie demeure. Dans un effort surhumain, elle incline la tête vers la table de nuit. L'écran de son téléphone brille. Un SMS. Romain.

« Les murs n'ont plus sommeil. Ils ont compris. Pas toi. »

La phrase claque comme une vitre brisée. Son sang se fige. Romain ? À cette heure ? Ce message n'a aucun sens, et pourtant, il hurle une urgence qu'elle ne comprend pas. Ce n'est pas un rêve. Ce n'est pas la réalité. Un bug, une faille de son esprit. Romain n'aurait jamais pu lui écrire en pleine nuit. Elle se réveille, d'un bond.

Cléa est toujours allongée dans son lit. Même position. Même pyjama. Même drap remonté jusqu'à la poitrine. Comme si elle n'avait jamais fermé les yeux. Pourtant, quelque chose a changé.

La chambre est devenue un tombeau de glace. Tout semble suspendu. Son cœur bat à tout rompre. Les mains tremblantes, elle attrape son téléphone. Aucun message. Elle regarde l'heure... Quinze minutes depuis son dernier coup d'œil. Un quart d'heure de chaos intense. Une torture qui a semblé durer des heures. Son esprit s'embrume. Ses pensées s'entrechoquent. Elle sent encore l'ombre de la silhouette dans la pièce.

Quelque chose vient de se produire.

Une chose invisible qui ne s'effacera pas.

Cléa sait que quelque chose s'est réveillé avec elle.

PARTIE 1

Elle n'avait rien dit.
Son corps, lui, n'avait jamais cessé de parler.

CHAPITRE 1

Allongée et moite de terreur, Cléa fixait le plafond. Elle guettait l'aube. Son corps brûlait malgré le froid de la pièce. Dans ses doigts, elle serrait son doudou : ce vieux bout de coton effiloché. Dans le silence de l'appartement, chaque tic-tac de l'horloge résonnait comme un décompte. Dehors, le monde s'éveillait peu à peu : un moteur de voiture, un volet qui grince. Chaque bruit la faisait sursauter. Parfois, ce murmure glacial revenait lui effleurer l'oreille. Dans le coin de la chambre, une silhouette floue semblait s'étirer. Cette chose l'observait, attendant son premier geste. Cléa ferma les yeux, le visage pressé contre le tissu qui sentait encore l'enfance.

— Ce n'était qu'un mauvais rêve...

Les premiers rayons de soleil filtrèrent à travers les volets. Elle passa une main dans ses cheveux, impeccablement coiffés, puis quitta le lit avant que l'alarme ne brise le silence. Son premier réflexe : attraper son paquet de cigarettes. La première bouffée lui brûla la gorge. Un goût de cendre et de métal réveilla aussitôt les sensations de la nuit.

Cris étouffés.
Paralysie.
Ombres terrifiantes.

Ce n'était pas qu'un cauchemar. Quelque chose avait franchi la frontière du sommeil.

— Respire. Disparais dans la routine. Ça va le faire...

La douche froide agit comme un électrochoc. Sous le jet, elle frotta vivement sa peau, cherchant à effacer cette main fantôme sur son bras. Puis vint le rituel. Crème douce. Mascara noir. Le bout des doigts posé sur le miroir de la salle de bain, et son mantra :

— Tu es belle. Tu es forte.

Chaque matin, les mêmes mots. Deux phrases fragiles pour tenir jusqu'au soir. Une fois habillée, elle ajusta sa veste. Devant le grand miroir de l'entrée, elle se trouva fade, presque laide. Son reflet vacilla. Il ne

réagit pas tout de suite. Une fraction de seconde. À peine. Son cœur rata un battement.

— Le monde ne doit rien savoir. Respire. Ça va le faire.

Cléa inspira profondément et fit glisser sur ses lèvres son sourire de façade. Un masque précis, silencieux, poli par des années de pratique. Elle vérifia une dernière fois : il tenait.

— Je peux y aller...

Dans le hall, une odeur de renfermé flottait entre les murs humides.

— Déjà debout ?

Sa voisine s'apprêtait à sortir. D'ordinaire, son berger allemand sentait le chien mouillé. Ce matin, son pelage était parfaitement sec. Cléa s'approcha, mais l'animal se figea. Son museau frémit. L'échine se hérissa. Il recula dans un gémissement sourd.

— Désolée, je ne sais pas ce qui lui arrive...

— Pas de souci, ça doit être un mauvais jour.

Cléa pressa le pas. Derrière elle, le chien restait figé, le regard rivé dans sa direction. Elle sentit le grognement la suivre jusqu'au bout de la rue.

Dehors, le vent glacial lui fouetta le visage.

En traversant le pont qui surplombait la Garonne, elle eut enfin l'impression de respirer. De l'autre côté, un vieil homme se tenait immobile. Trop immobile. Son béret rouge faisait une tache de sang dans le gris matinal. Il semblait la fixer. Un instant, elle crut voir ses lèvres bouger. Cette silhouette lui paraissait étrangement familière. Cléa monta le son dans ses écouteurs et accéléra. Le trajet, toujours le même. Pourtant, ce matin-là, la ville semblait irréelle. Les passants paraissaient faux. La musique sonnait différemment. Comme si cette vie n'était plus la sienne.

CHAPITRE 2

Arrivée bien trop tôt, Cléa croisa la femme de ménage sur le départ. Comme chaque matin, elle ouvrit les stores. Le soleil peinait encore à se frayer un chemin entre les immeubles. Elle s'installa ensuite à son poste. L'odeur du café brûlant ne lui apporta pas le réconfort habituel.

Tic... Tac... L'horloge murale résonnait dans le silence oppressant du bureau. Le bourdonnement des néons grésillait dans son crâne. L'air du chauffage cuisait sa peau. Une sensation inexplicable l'envahissait.

9 h 02 : premier appel de la journée. Cléa réalisa que son café avait refroidi sans qu'elle n'en ait bu une gorgée. Depuis quatre ans, Cléa tenait le service client de l'agence. Son bureau, son casque, ses dossiers. La routine. C'était tout ce qui donnait un sens à sa vie.

Deux collègues arrivèrent une heure plus tard. Alexis s'installa en face d'elle, un sourire fatigué sur le visage. Florian s'enferma dans le bureau voisin. Ils étaient ses ancrs, sa famille de substitution. Mais aujourd'hui, ils lui semblaient appartenir à un autre monde. En fin de matinée, la porte grinça. Romain entra. Leurs regards se croisèrent une seconde de trop. Son cœur se serra. Son souffle s'accéléra.

« Les murs n'ont plus sommeil. Ils ont compris. Pas toi. »

— Salut Cléa. Ça va ?

Elle cligna des yeux.

— Oui, pardon. J'étais ailleurs.

Romain sembla vouloir ajouter quelque chose, mais le téléphone sonna.

— Service client, bonjour. Cléa à votre écoute.

À l'autre bout du fil, un homme parlait déjà fort. Une commande perdue. Des délais non respectés. Il ne lui laissait pas placer un mot. Cléa inspira discrètement.

— Je comprends votre colère, monsieur. Donnez-moi votre nom, je vais regarder votre dossier.

Sa voix resta calme. Peu à peu, le ton du client s'adoucit.

— Bon... Merci. J'attends votre appel, finit-il par souffler.

Cléa posa le combiné, mais ses mains continuaient de trembler.

14 h 06 : pause cigarette. La fumée l'écœurait. Un goût métallique revint hanter son palais. Autour d'elle, les plaisanteries continuaient. Elle esquissa quelques sourires. Le masque tenait encore.

En début d'après-midi, son portable vibra. Un sourire discret étira ses lèvres. Lexie.

— Salut bichette ! Alors ? La coloc est toujours debout ?

— Pour l'instant.

— Dommage. Je pariais sur un incendie avant l'été.

— On perdrait la caution !

Elles rirent doucement. Puis la voix de Lexie changea.

— Ça va sinon ?

— Bof...

— Qu'est-ce qu'il se passe ?

— Je... Je ne sais pas.

— Tu me fais peur.

— Ne t'inquiète pas.

Lexie soupira.

— Je viens la semaine prochaine.

Cléa détourna aussitôt la conversation. Elle ne voulait pas l'inquiéter, ni admettre que la « calme et sereine blondinette » que Lexie admirait était en train de s'effondrer.

Le reste de la journée fut une agonie de normalité. Le monde continuait de tourner sans voir ce qui la rongerait. Ses mains tremblaient sur le clavier. Respirer devenait un effort. Par moments, son corps semblait se figer sans prévenir. Habituellement, Cléa quittait le bureau tard. Aujourd'hui, la force lui manquait. À bout de nerfs, elle ramassa ses affaires et s'éclipsa. Devant la porte, elle croisa Alexis. Florian marchait derrière elle. Trop près. Chacun de ses pas résonnait dans son crâne. La lumière crue de l'après-midi lui brûla les yeux. Elle feignit un malaise pour fuir, plus vite. Une seule envie : retrouver son appartement.

Dans la rue, ses pieds semblaient ne pas toucher le sol. Les passants défilaient comme des figurants. Une femme et sa poussette. Un homme en costume trop pressé. Deux étudiants qui riaient. Tout paraissait faux.

L'odeur de produits ménagers de l'immeuble lui donna la nausée. Un post-it jaune sur la porte de l'ascenseur. Les lettres dansaient, floues. Une douce colère monta. Cléa gravit finalement les trois étages à pied. Les jambes lourdes. Le pas lent. Devant sa porte, elle chercha ses clés. Impossible de se souvenir où elles étaient. Elle fouilla fébrilement son sac, puis le vida au sol. Rien. Elle releva les yeux. Le trousseau était là, déjà dans la serrure. Deux tours de clé. Et le silence l'accueillit. Mais l'air paraissait plus lourd. L'odeur, plus forte. Elle jeta son manteau et se dirigea vers la salle de bain. Le masque avait disparu. Le miroir ne lui renvoyait qu'une étrangère. Ses doigts effleurèrent la surface froide. L'image ne semblait pas réagir à la même vitesse. Son cœur s'emballa.

Dans le salon, la télévision couvrait le vide. Coupure de courant. L'écran devint noir. Le silence, plus dense. Malgré le plaid doux, la pièce restait glaciale. Le soleil déclinait derrière les volets. Le temps s'était tordu. Dix minutes ? Une heure ? Trois peut-être ? Elle ne savait plus. Les ombres s'allongeaient. Encore et encore. Dans l'obscurité, les murs semblaient murmurer des menaces. L'angoisse montait. Violente. Terrifiante.

Le lendemain, elle retourna travailler. Et les jours s'enchaînèrent, identiques. Chaque matin, un coup de mascara, un regard dans la glace et ce mantra qui sonnait désormais creux.

— Tu es belle. Tu es forte.

Chaque jour, un peu moins convaincant que la veille.

CHAPITRE 3

Les nuits étaient courtes. Son corps n'était plus qu'un automate aux gestes mécaniques. Le masque tenait, tant bien que mal. Les dossiers s'empilaient. Les appels s'enchaînaient. Cléa répondait, souriait, remerciait. Puis recommençait.

— Allez, il est dix-huit heures. On va boire un verre ? lança Florian.

— Non, merci. J'ai encore du travail.

— Tu finiras demain, viens !

Alexis attrapait déjà sa veste.

— Une heure, promis. Tu ne vas quand même pas me laisser seul avec lui ?

— C'est sacré le jeudi ! renchérit Florian, les bras croisés.

Cléa fixa quelques secondes son écran. Une partie d'elle voulait rentrer s'enfermer. L'autre avait besoin de respirer.

— Bon, OK. Une heure.

— Super !

Florian esquissa un sourire satisfait. Cléa verrouilla son ordinateur.

Le groupe occupait une banquette face à la Garonne. La terrasse était pleine. Les verres s'entrechoquaient. Le soleil réchauffait encore les pavés. Cléa sentit ses épaules se relâcher. Un peu.

— Tu prévois une randonnée ce week-end ? demanda-t-elle à Florian.

— Non. Anniversaire samedi soir.

— Traduction : il ne se lèvera pas avant midi, lança Alexis.

Cléa éclata de rire lorsque son téléphone vibra au milieu de la table. Le prénom de Valentin s'afficha.

— Salut !

— Vous êtes encore à la guinguette ?

— Oui.

— Ça vous tente un resto ?

Florian releva aussitôt la tête.

— J'ai entendu « resto » ?

Cléa sourit avant d'activer le haut-parleur.

— Cet homme ne pense qu'avec son estomac, lança Alexis.

— Direction le Gigot ? proposa Valentin.

Florian leva immédiatement son verre avant de le finir d'une seule gorgée.

— C'est parti !

Deux heures plus tard, les assiettes étaient vides. Les conversations continuaient, mais Cléa parlait moins. Son sourire était toujours là,

pourtant son regard semblait ailleurs. Tandis que les serveurs commen-
çaient à débarrasser les tables, Valentin posa son verre.

— Ça vous dit qu'on passe au QG ? C'est soirée années 90.

Il tourna la tête vers Cléa.

— Et je crois qu'on a tous besoin de se vider la tête.

Elle croisa son regard. Une seconde seulement. Suffisamment pour
comprendre qu'il ne parlait pas vraiment du concert. Elle esquissa un
léger sourire.

Les basses faisaient vibrer les murs du QG. Les projecteurs colorés
balayaient la piste de danse. L'air était chaud, chargé d'un mélange d'al-
cool, de parfum et de transpiration. Les voix se perdaient dans les refrains
que tout le monde connaissait par cœur.

— Celle-là, c'est pour toi ! lança Florian en attrapant la main de Cléa.

Elle éclata de rire et se laissa entraîner. Elle chantait, dansait, riait
même. Pendant quelques minutes, elle oublia tout. Puis le sol sembla
vaciller. Ses doigts se mirent à trembler. À peine. Comme un frisson sous
la peau. Elle ralentit, essoufflée.

— Pause...

Florian fronça les sourcils.

— Déjà ?

— Je dois souffler un peu.

Elle força un sourire. Il hésita une seconde avant de rejoindre les autres
sur la piste. Assise, Cléa observa la foule. Les refrains qu'elle adorait conti-
nuaient d'envahir la salle. Mais son cœur battait trop vite. Ses mains refu-
saient de se calmer. Pour elle, la soirée était terminée. Elle enfila sa veste,
prit son sac et partit sans prévenir.

Cette nuit-là, le sommeil ne vint pas. Son corps criait au repos, mais
la peur était plus forte. Sans la lumière du jour et le bruit du monde, son
esprit se retournait contre elle. Les pensées surgissaient dès que le calme
s'installait.

Le lendemain, à bout de forces, elle appela son médecin, témoin de ses
combats passés. Il lui donnerait de quoi ralentir cette machine devenue
incontrôlable. Elle s'accrocha à ce rendez-vous comme au dernier fil qui la
retenait encore au sol.